

*Atlas linguistique du vocabulaire maritime acadien*, Louise Péronnet, Rose Mary Babitch, Wladyslaw Cichocki et Patrice Brasseur, Québec, Presses de l'Université Laval, (collection « Langue française en Amérique du Nord ») 1998, 667 p. 40 \$

Marthe Faribault

Volume 26, numéro 2, 1998

Représentation de la langue et légitimité linguistique : le français et ses variétés nationales

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/603159ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/603159ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0710-0167 (imprimé)

1705-4591 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Faribault, M. (1998). Compte rendu de [*Atlas linguistique du vocabulaire maritime acadien*, Louise Péronnet, Rose Mary Babitch, Wladyslaw Cichocki et Patrice Brasseur, Québec, Presses de l'Université Laval, (collection « Langue française en Amérique du Nord ») 1998, 667 p. 40 \$]. *Revue québécoise de linguistique*, 26(2), 179–183. <https://doi.org/10.7202/603159ar>

## ATLAS LINGUISTIQUE DU VOCABULAIRE MARITIME ACADIEN

Louise Péronnet, Rose Mary Babitch, Wladyslaw Cichocki et Patrice Brasseur, Québec, Presses de l'Université Laval, (collection «Langue française en Amérique du Nord») 1998, 667 p. 40 \$

Marthe Faribault  
Université de Montréal

L'Atlas linguistique du vocabulaire maritime acadien (ALVMA) est le dernier rejeton d'une tradition maintenant presque centenaire, puisqu'elle remonte à la publication de l'Atlas linguistique de la France par Jules Gilliéron et Edmond Edmont, de 1902 à 1910. De cette première grande enquête dialectologique réalisée de façon scientifique ont découlé, un demi-siècle plus tard, deux grands projets complémentaires. Ce sont, d'une part, une enquête à mailles très serrées, menée sur tout le territoire de la Wallonie par des chercheurs de l'Université de Liège et qui donne lieu à des publications régulières depuis 1953 et, plus particulièrement, à celle de l'Atlas linguistique de la Wallonie; d'autre part, une seconde enquête effectuée sur l'ensemble du territoire de la France, dont les résultats ont été partiellement publiés aux Éditions du CNRS, dans la collection des «Atlas linguistiques de la France par régions» et dont la publication a été définitivement suspendue, fort malheureusement et malgré la volonté affirmée des chercheurs de poursuivre leurs travaux.

Ces grands projets européens des années 1950 et 1960 ont inspiré des chercheurs de la francophonie hors de France qui ont entrepris, dans leurs territoires respectifs, des enquêtes effectuées suivant les mêmes méthodes éprouvées. Ce sont, d'une part, des travaux exécutés dans la créolophonie dépendante de la France par des chercheurs rattachés au Centre d'études créoles et francophones de l'Université d'Aix-en-Provence, et principalement Robert Chaudenson, d'où la publication en 1984 de l'*Atlas linguistique de la Réunion*; d'autre part, les enquêtes dialectologiques effectuées en Amérique du Nord, qui ont permis la

publication en 1980 de l'*Atlas linguistique de l'Est du Canada* (ALEC), par Gaston Dulong et Gaston Bergeron, et celle des *Parlers français de Charlevoix, du Saguenay, du Lac-Saint-Jean et de la Côte-Nord* (CHARSALAC) par Thomas Lavoie et Michèle Côté, en 1985.

Par rapport aux travaux de dialectologie effectués en territoire européen, les travaux québécois et acadien ont ceci de particulier qu'ils ont pu bénéficier des développements technologiques des vingt-cinq dernières années. Ainsi, les données d'enquête de l'ALEC et de CHARSALAC ont pu être traitées automatiquement; mais les équipes de ces deux grands projets se sont butées aux limites technologiques de leur époque, quand il s'est agi de produire de manière automatique les représentations cartographiques de la distribution spatiale des variantes lexicales, auxquelles on s'attend généralement dans ce genre d'ouvrages. C'est la raison pour laquelle les résultats des enquêtes réalisées sous la direction de Dulong, puis de Lavoie, sont demeurés sous forme de listes, sans cartes d'accompagnement. Depuis, la recherche en dialectologie ou en sociolinguistique franco-canadienne se trouve continuellement ralentie par cette lacune au plan de la mise en forme des résultats. On notera cependant que Claude Verreault, de l'Université Laval, travaille actuellement à la confection de ces cartes dialectologiques de l'ALEC, puisque la chose est maintenant relativement facile à réaliser grâce aux développements récents de la micro-informatique. Les résultats de ces travaux sont attendus pour bientôt.

L'ALVMA représente l'aboutissement de travaux de recherche qui ont été amorcés par une enquête géolinguistique réalisée en 1988. Le projet a été dirigé par Louise Péronnet et Rose Mary Babitch, qui, dans sa conception même, ont su tirer profit des nouvelles possibilités offertes par l'informatique. Dans cet atlas, les résultats sont donc présentés non seulement sous forme de listes, mais aussi (et enfin) sous forme cartographiée, le tout ayant été réalisé automatiquement. Par ailleurs, les deux coordonnatrices ont eu l'intelligence d'articuler leur travail avec les publications de leurs principaux prédécesseurs, en établissant de façon simple et efficace pour le lecteur les rapports avec les questions d'enquête de *Parlers français d'Acadie*, de Geneviève Massignon, publié en 1962, et de celles de l'ALEC, tout en osant (enfin, là aussi) rompre avec la tradition de transcription suivant l'alphabet phonétique des dialectologues français en employant l'alphabet phonétique international (API), beaucoup plus courant en Amérique du Nord. De cette façon, leur ouvrage peut rejoindre tout autant le public des spécialistes que celui, non moins négligeable, de la communauté acadienne cultivée. Sur le plan purement matériel, la typographie de cet ensemble, cartes et listages, est très soignée et bien aérée; peut-être même un peu trop en ce qui concerne ce dernier point. En effet, des pages blanches, vierges de toute

donnée et de toute pagination, ponctuent le texte déjà très étalé; sans doute est-ce dû à un problème d'édition électronique (p. 125, 133, 179, 305, 369, 467). L'inconvénient pour le lecteur est qu'il se demande s'il se trouve devant un simple problème de mise en page ou devant un défaut d'impression qui le prive d'une partie du texte. Par ailleurs, on peut regretter que les dix séries thématiques suivant lesquelles ont été construites les questions de l'enquête, listées à la page 13 de l'introduction, n'aient pas été utilisées pour structurer les matériaux, par une signalisation en clair au fil du texte. Néanmoins, ce ne sont là que des défauts mineurs, qui corrompent à peine l'ensemble, d'une qualité remarquable.

Novateur dans sa forme, l'ALVMA se distingue de ses prédécesseurs également par son contenu, car la présentation des résultats est immédiatement suivie, dans la deuxième partie de l'ouvrage, par trois études fort intéressantes, dont on doit généralement attendre qu'elles paraissent plutôt dans quelque revue spécialisée. Dans la première étude, un profil typologique du vocabulaire maritime acadien est dressé, à partir d'une classification des données lexicales de l'enquête suivant leur langue d'origine, soit, en ordre d'importance, le français (standard et non standard actuel ou ancien), l'anglais et les langues amérindiennes, sans oublier les termes hybrides et les matériaux d'origine inconnue. En tant que spécialiste de l'histoire du français, je ne puis que regretter que les auteurs n'aient pas cru bon d'intégrer à la présentation de leurs données d'enquête, en première partie de l'ouvrage, les identifications étymologiques ayant servi de base à cette classification typologique du vocabulaire; et ceci, d'autant plus que le style typographique retenu par l'éditeur donnait assez d'espace pour le faire.

La seconde étude consiste en une analyse dialectométrique du vocabulaire recueilli, suivant deux modes de calcul. Dans le premier, on est parti des locuteurs, au nombre de trois par localité, afin de mettre au jour différentes aires géolinguistiques, principales et secondaires, valant pour la majorité des données du corpus, et de faire apparaître par contraste des distributions lexicales considérablement divergentes. Dans le second mode de calcul, ce sont les variantes lexicales qui ont servi de point de départ, et on identifie celles qui sont rattachées à des points d'enquête ou à des zones géolinguistiques particulières, par rapport à celles qui sont très répandues dans le domaine linguistique étudié. L'intérêt de la combinaison de ces deux méthodes de calcul statistique est de faire apparaître sensiblement les mêmes aires dialectales, ce qui tend à confirmer la réalité de l'existence de celles-ci. La répartition des données lexicales en deux grandes classes, soit celles qui connaissent une grande diffusion à travers le domaine acadien et celles qui sont limitées à des domaines restreints (au nombre de

deux), est donnée sous forme de tableau, aux pages 593 à 604. Par ailleurs, les données lexicales isolées, d'usage très limité dans le domaine, n'ont fait l'objet d'aucun listage; sans doute présentent-elles un moins grand intérêt que les précédentes pour l'étude synchronique du vocabulaire maritime acadien; mais c'est dans ce fonds de données lexicales d'usage très restreint qu'il faut aller chercher, d'une part, les lexies en voie d'extinction dans le domaine, ce qui intéresse au premier chef les historiens de la langue, et, d'autre part, celles qui représentent de nouvelles tendances du vocabulaire acadien, dont l'usage pourrait se généraliser dans un avenir plus ou moins proche. Cette lacune se fait d'autant plus sentir lorsqu'on sait que le vocabulaire acadien a toujours été le parent pauvre des études étymologiques franco-canadiennes. En effet, la seule étude qui lui rende un tant soit peu justice sur ce plan demeure l'étude de Geneviève Massignon, qui s'appuie sur des enquêtes effectuées dans les années quarante et qui n'est pas exempte d'erreurs.

La troisième étude complémentaire à la présentation objective des données de l'enquête porte sur la comparaison du vocabulaire maritime acadien avec celui des côtes de l'Ouest de la France. Elle a été réalisée conjointement par Louise Péronnet et Patrice Brasseur. La méthode employée est sûre, la présentation des résultats, sous forme de cartes doubles, assorties d'un commentaire concis et précis, est limpide. L'ensemble est cependant quelque peu décevant, à cause de la minceur du matériel comparable entre les deux enquêtes; ce problème est expliqué à la page 612. Par contre, cette étude comparative, qui constitue une première sur le plan scientifique, ouvre des pistes de recherche fort intéressantes, bien dégagées par les auteurs. On ne peut que souhaiter qu'ils aient la possibilité de poursuivre dans cette voie.

En conclusion, les coordonnatrices de l'ALMVA ont su tirer profit des développements les plus récents de l'informatique, ajuster le mode de présentation de leurs données d'enquête à celui de leurs prédécesseurs, adapter le codage phonétique des données au contexte nord-américain, articuler leurs objectifs avec ceux d'une autre équipe oeuvrant sur les côtes de la France de l'Ouest et, enfin et surtout, produire une étude remarquable en tous points. Elles doivent en être félicitées et refélicitées.

Pour reprendre les mots de Raymond Mougéon dans sa préface à l'ouvrage : «Cet ouvrage aura certainement un impact décisif sur le développement de la recherche linguistique synchronique et diachronique sur le français acadien.» Je le crois également.

**Références**

- CARAYOL, Michel et Robert CHAUDENSON 1984 *Atlas linguistique de la Réunion*, Paris, Éditions du CNRS, 3 volumes.
- DULONG, Gaston et Gaston BERGERON 1980 *Atlas linguistique de l'Est du Canada*, Québec, Éditeur officiel, 10 volumes.
- GILLIÉRON, Jules et Edmond EDMONT 1902-1910 *Atlas linguistique de France*, Paris, Librairie Honoré Champion.
- LAVOIE, Thomas et Michèle CÔTÉ 1985 *Les parlers français de Charlevoix, du Saguenay, du Lac-Saint-Jean et de la Côte-Nord*, Québec, Éditeur officiel, 5 volumes.
- MASSIGNON, Geneviève, 1962 *Les parlers français d'Acadie*, Paris, Klincksieck, 2 volumes.
- REMACLE, Louis et coll. 1953- *Atlas linguistique de la Wallonie*, Liège, Imprimerie H. Vaillant-Carmanne, vol. 1 (1953), 2 (1969), 3 (1955), 4 (1976), 5 (1991), 8 (1994) et 9 (1987) déjà parus.